



Maternelle, Kindergarten, ou un peu des deux ?

Pascale Fossat

DANS **SPIRALE - LA GRANDE AVENTURE DE BÉBÉ** 2010/1 n° 53 , PAGES 53 À 58
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749212005

DOI 10.3917/spi.053.0053

Date de mise en ligne : 01/03/2010

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2010-1-page-53?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Maternelle, *Kindergarten*, ou un peu des deux ?

Pascale Fossat



Pascale Fossat, journaliste et productrice
à France-Culture.
fossat.pascale@gmail.com

À 84 ans, Henry Michaux a écrit *Les commencements* :
« Au commencement est la RÉPÉTITION
Emprise
Seuls les cercles font le tour
Le tour d'on ne sait quoi
De tout
Du connu
De l'inconnu qui passe
Qui vient, qui est venu
Et va revenir... »

Nous avons déménagé à Berlin en septembre dernier, juste à temps pour la rentrée de l'école des enfants, Nathan, 11 ans, et Jeanne, 7 ans. Ils sont tous les deux dans la même école française qui réunit la maternelle, le primaire et le collège. Je crois qu'ils sont rassurés d'être encore ensemble à l'école. Ils se sont bien adaptés à ce pays aux hivers rudes, à cette langue étrangère, et se sont très vite fait des amis. La crèche, les écoles maternelle et élémentaire les ont préparés à cette nouvelle vie, par l'échange avec les autres, la découverte des différentes cultures du monde mais aussi des frustrations et des séparations.



été - école - France - Culture sur <https://sls.cerim.info> (IP: 216.73.216.179)

Un bagage pour la vie

Je prends conscience, aujourd'hui à Berlin, de l'importance de ce bagage auquel je ne pensais pas, car on grandit avec ses enfants, on poursuit le chemin avec eux sans se retourner. L'école maternelle est un socle solide.

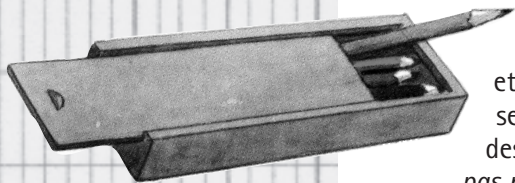
Je me souviens évidemment du premier jour où j'ai laissé Nathan et Jeanne à l'école, du sentiment d'arrachement, des larmes rentrées *pour ne pas montrer à l'enfant qui, de toute façon sent, de ma conscience de mère, qu'il faut se séparer pour moi, pour lui. Et l'enfant va.*

Dans les cartons du déménagement nous avons retrouvé les dessins de la maternelle. Je reste toujours perplexe devant ces spirales qui n'en finissent pas de tourner, ces points têtards, ce visage qui transparaît à peine sous les lignes. Les psychanalystes Varenka et Olivier Marc disent que ces rythmes seraient ceux de la

mémoire fœtale... Je pense au peintre De Kooning et à son désir obsessionnel de retrouver le geste de l'enfant.

J'ai noté les mots de l'enfant qui se raconte à travers son dessin: «C'est pour toi, c'est une maison de sorcière. Regarde sa potion magique. Ces fils on dirait des cheveux. La sorcière est allée chercher Blanche-Neige. Tout ça est dans ma tête, je le sors de dedans et voilà. Toujours des points sur le sol. Maintenant j'ai fini, c'est tout rempli.»

Jeanne adore regarder ses dessins de maternelle. Elle dit: «Je pense souvent à mes maîtresses Valérie et Bénédicte et aussi à Rollande, la dame de service qui nous donnait des bonbons. Avec Valérie, on bricolait beaucoup et on dessinait. Depuis, j'aime la poterie. On apprenait les lettres en jouant avec nos corps. Je me souviens très bien du premier jour, j'avais un peu peur je me serrais contre ma maman, ensuite tu es partie, et je suis restée avec ton foulard tout doux. À la maternelle, j'ai appris plein de choses pour le CP comme écrire mon prénom, dessiner, compter, réciter des poésies. J'ai rencontré mes copines Lucie, Marie-Lou et Mira, la coquine. Elle est Indienne et adore le rouge. On jouait dans la cour à chat. Johanna voulait toujours commander et je n'aimais pas cela, je préférais être libre. Les bagarres aussi me faisaient un peu peur.»



En société

Nathan, son frère aîné, se rappelle aussi de la maternelle : « Elle m'a appris à vivre en société. Je me souviens avoir nargué les plus petits dans la cour en leur disant "nous sommes les grands". Un enfant a répondu : "Vous êtes plus grands alors vous allez mourir plus tôt !" Léo, mon copain de crèche, a crié : "Ceux qui aiment la guerre me suivent !" Et moi : "Je n'aime pas la guerre mais je viens quand même." Dans la cour, il y avait beaucoup de jeux, contrairement au primaire ou au collège. Il y avait un toboggan, une rampe et un petit tunnel où nous nous cachions. Aujourd'hui je n'y entre plus. »

Nathan raconte son dessin, souvenir d'une journée à la maternelle : « C'est moi, le matin, papa vient de me laisser et je joue aux petites voitures avec un copain avant que la maîtresse n'arrive. Un peu plus loin, les filles jouent aux poupées. Comme tous les lundis, nous nous asseyons avec la maîtresse sur des coussins pour raconter notre week-end. Avec France, en moyenne section, on dessinait et on faisait tout le temps de la peinture. On a fait une exposition d'autoportraits, j'ai dessiné tous les enfants de ma classe à mon image... (Rires) Aujourd'hui j'adore encore dessiner. Je vais au musée avec mes parents et je passe beaucoup de temps à croquer des œuvres, comme la reine Néfertiti au Neues Museum. Ma petite sœur Jeanne fait aussi la même chose mais elle préfère les mobiles de Calder à la Neue Galerie.

À la maternelle, je pouvais encore faire la sieste et j'adorais cela. Par contre, je me souviens encore du bruit de la cantine. En dernière année, un chef de table s'occupait du rangement avec les dames de service. » Nathan rajoute : « Je ne sais pas si on prenait vraiment en compte ma personnalité, souvent le groupe primait. Cécile en CM1 et Caroline aussi en CM2, à l'école Titon à Paris, s'adaptaient vraiment à chacun d'entre nous, et j'ai vraiment progressé avec elles car j'ai pris confiance en moi, ce qui aujourd'hui m'aide beaucoup au collège. »

Comme s'il fallait rattraper le temps, en Allemagne, la place accordée à l'enfant en tant qu'individu est très importante. Ici les parents élèvent leurs enfants de façon très différente. Les Berlinoises sont friands d'expériences alternatives comme les écoles Montessori ou Freinet. L'école maternelle n'existe pas. Les enfants vont au *Kindergarten* ou restent à la maison jusqu'à l'âge de 6 ans. Les femmes sont souvent *Hausfrau*, femme au foyer, pour s'occuper des enfants, et les pères sont très présents grâce au congé parental. Entre tradition et transgression, la société allemande est contradictoire.

Micaela, 44 ans, habite au centre de Berlin dans le quartier de Friedenau. C'est une Berlinoise de l'Ouest depuis toujours. Elle a deux enfants, Maline, 4 ans, et Alicia, 15 ans. « Mes deux filles sont très différentes. Alicia était plus scolaire et disciplinée. Elle faisait ce qu'on lui disait de faire. Au moment où elle était au *Kindergarten*, il existait une *Vorschule*, une classe



pré-primaire où les enfants étaient préparés au CP. Cette classe n'existe plus aujourd'hui. Le *Kindergarten* dans lequel va Maline est aussi une école de formation. Contrairement à sa sœur, Maline fait ce qu'elle veut. Au *Kindergarten*, l'enfant choisit ses activités. S'il ne veut rien faire, il ne fait rien. Les adultes sont des éducateurs, ils ne sont pas là comme en France pour diffuser un savoir. La pratique est très différente. En France, un instituteur va expliquer par exemple la théorie de la couleur, les enfants vont ensuite l'appliquer. Ici, l'enfant apprend toujours par le jeu. Il fait d'abord sa propre expérience, il teste, invente. Les enfants ne sont pas classés par niveaux, ils sont tous ensemble et s'entraident. Le tutorat entre les différents âges est encouragé. Contrairement à la maternelle française, il n'y a pas d'élèves à la *Kita* (la crèche) seulement des *Kinder*. Ce système convient bien à ma fille Maline mais j'ai peur que le passage vers le CP soit difficile pour elle, rester assise, écouter...»



Sylvana, Brésilienne mariée à un Allemand, a décidé de retirer ses deux enfants, Killian, 5 ans, et Isabella, 6 ans, de la *Kita* pour les mettre à l'école maternelle française de Berlin. «Au *Kindergarten* les enfants sont livrés à eux-mêmes. Ils n'apprennent rien, ne respectent pas les adultes qui n'osent pas se confronter à eux. C'est un désastre. La marche à franchir entre le *Kindergarten* et le CP est énorme» dit-elle. L'institutrice Claire Baumé a aussi quitté il y a quelques années le *Kindergarten* de Prenzlauerberg, le dernier quartier en vogue de Berlin, à cause de cette ambiance de «laisser-faire» qui ne lui convenait pas. Originaire d'Indre-et-Loire où elle a commencé sa carrière dans une classe unique à la campagne, elle enseigne aujourd'hui à l'école maternelle française du collège Voltaire, situé dans le nord de Berlin en pleine forêt. Ici, les conditions d'enseignement sont idéales, effectifs réduits, travail en équipe, esprit de famille. Les murs de sa classe sont recouverts de dessins, de couleurs, de formes, de lignes... «Je suis venue ici car j'ai voulu quitter le système du *Kindergarten*. J'avais été embauchée à la *Kita*, grâce à ma formation et mon expérience françaises, pour initier les enfants aux apprentissages scolaires et les préparer au CP. Nous fonctionnions en binôme avec une collègue éducatrice qui laissait

École maternelle versus *Kindergarten*

les enfants en totale liberté. Ils pouvaient rester une journée entière dehors. J'avais l'impression de surveiller des enfants dans un parc. Cela ne correspondait pas du tout à l'idée que j'avais de la maternelle et à laquelle j'avais été formée en France à l'IUFM. J'étais habituée à un programme plus construit, avec des apprentissages aux graphismes et aux mathématiques. En grande section les enfants apprennent à repérer des sons qui forment des lettres et à associer celles-ci aux syllabes, par exemple. Les collègues de CP sont dans l'attente de ce "déblayage".»

Une institutrice française à la retraite, de passage à Berlin, regrette cette propension de l'école maternelle aujourd'hui à vouloir «dresser des petits élèves pour les faire entrer dans le moule de l'école». Cette démarche est très éloignée de la pédagogie Freinet, à l'origine de l'école maternelle.

Pour Sabine Davin, orthophoniste française à Berlin, formée dans le service de neuropsychiatrie de l'hôpital Guy de Chauliac, à Montpellier, spécialisée dans les pathologies du langage, «le système allemand des

Kindergarten peut mettre en difficulté les enfants qui connaissent des problèmes de langage. En France, ces pathologies sont détectées de façon très précoce dès la maternelle. Repérées plus tard en Allemagne, elles sont responsables de difficultés d'apprentissage chez des écoliers qui se trouvent orientés très tôt dans leur scolarité alors qu'ils auraient pu être soignés. C'est dommage. Les enfants allemands

ont du mal à se plier à la règle et à accepter l'échec, qu'ils contournent pour choisir la solution de facilité. Ce comportement complique la rééducation. L'apprentissage de la lecture se fait plus tard. Mais d'un autre côté, ce système éducatif privilégie le rythme de l'enfant. L'école allemande est moins stressante et les adultes sont peut-être, du coup, plus équilibrés et moins obsédés par leur travail que les Français.»



De la maternelle à l'université l'approche éducative est très différente outre-Rhin, beaucoup plus globale, et moins compartimentée.

L'enfant est au centre du système pédagogique allemand. L'école doit y être ouverte sur le monde, la nature, le fonctionnement des choses. Les éducateurs disent que les enfants ont toujours le temps «pour l'écriture et les mathématiques». Ce système, bénéfique pour le développement de l'enfant, l'est peut-être un peu moins pour sa performance. Le système d'évaluation européen PISA sur l'efficacité des systèmes scolaires classe l'Allemagne en très mauvaise position... Mais Claire Baumé a appris une autre façon de travailler à la *Kinderschule*, qui respecte le temps de l'enfant et son imaginaire.

Il existe une mosaïque de *Kindergarten*, en fonction de leurs origines et de leurs financements municipaux, privés, parentaux,

